
les leçons de la grève e g f de brest

La grève des « Batignolles » avait marqué profondément toute l'organisation. Celle du « Joint » a laissé croire à un certain nombre de militants que notre influence allait d'un seul coup se multiplier. La grève de l'EGF risque à son tour de créer un certain nombre d'illusions sur le décollage de la conduite démocratique des grèves et le contrôle ouvrier.

Pour importants qu'ils soient, tous ces événements doivent être analysés froidement, resitués dans leur contexte en évitant surtout de faire abstraction de la force et des capacités de notre organisation qui restent encore très loin des nécessités de la situation.

Il n'est pas dans mon intention de raconter la grève dans tous ses détails, mais d'en souligner les aspects essentiels, en attirant fortement l'attention sur ses spécificités.

Le cadre.

a) Le syndicat CGT des agents d'exécution (54 % du personnel) est dirigé majoritairement par des camarades de l'organisation et des sympathisants. Les militants du PCF, plus nombreux que nous à la base, ne sont que très faiblement représentés dans les organismes de direction, malgré des élections très démocratiques en congrès.

b) Le syndicat CGT (GNC) des cadres et agents de maîtrise (43 % de ces catégories), très droitier au niveau de sa direction, subit notre influence au sein de la base.

c) Le syndicat CFDT (32 %) dirigé par des camarades du PSU ou très proches, se situe nettement à gauche de la fédération CFDT de l'énergie. Ex : ils ont toujours combattu contre la signature des conventions salariales.

d) Les relations entre la CGT (exécution) et la CFDT sont très étroites et permettent des actions unitaires très nombreuses et efficaces.

e) Le secrétaire de la CGT est connu par tous comme militant de la Ligue, de même est connue la volonté du PCF de lui briser les reins.

Il apparaît donc immédiatement que cette situation, exceptionnelle, est la plus favorable qui puisse se trouver aujourd'hui. L'expérience réalisée dépasse, sans doute de loin, ce qui pourra se faire ailleurs à l'étape actuelle.

La grève.

Personne ne s'y attendait. Il y avait certes un mécontentement profond, mais il n'y a pas d'exemple en France, d'une grève illimitée dans un centre isolé. Toutes

les actions menées jusque là, avaient un caractère national. Nul n'avait envisagé qu'une grève isolée sur une revendication de ce niveau puisse déboucher sur une victoire.

Cette revendication, la seule, sur laquelle la grève est partie, ne pouvait en aucun cas donner une satisfaction matérielle quelconque aux grévistes. En fait, l'atmosphère au centre de Brest, se situe dans le cadre de ce qui se passe en Bretagne depuis de longs mois. Il y avait un ras-le-bol dans l'air, l'explosion devait se produire.

Les conditions de travail provoquées par le manque d'effectifs dans de nombreux secteurs, bien qu'encore nettement meilleures que dans d'autres industries, pesaient trop lourd, la discipline était difficilement supportée, les agents au fur et à mesure des petites mobilisations nationales, se forgeaient un moral de grévistes illimités. La première occasion, journée nationale interconfédérale du 26 octobre, fut la bonne. C'est au cours d'une réunion de la subdivision urbaine de Brest que la décision fut prise. Seul problème discuté et donc seule revendication : les effectifs.

La surprise des responsables syndicaux fut totale. Afin de s'assurer que la volonté de lutte était réelle, l'assemblée générale fut éclatée par secteurs de travail, hors de la présence des secrétaires syndicaux, pour que chaque groupe discute et se détermine par rapport à la proposition faite de grève illimitée. De retour en A.G., prévenus que les autres secteurs du centre de Brest (qui couvre la moitié du département) n'avaient pas encore été contactés et qu'il était impossible de certifier l'élargissement du mouvement, les agents de Brest votèrent la grève illimitée à l'unanimité moins une voix. C'était solide, il fallait y aller.

Il n'y a aucune expérience de ce type de grève à EGF. La revendication dépassait très largement le cadre du seul centre de Brest, pas question de faire d'erreur.

L'organisation de la grève.

Le problème qui se posait immédiatement, la grève étant décidée, était de se donner les moyens organisationnels de la mener à son terme.

Depuis le temps que nous proposons l'élection de comités de grève sans pratiquement pouvoir sortir du domaine de la propagande sur le sujet, l'occasion était trop belle pour ne pas la saisir au vol.

La proposition fut faite en assemblée générale dès le vote de la grève acquiescée. Ce fut immédiatement l'enthousiasme, comme si cette proposition répondait à quelque chose qui existait confusément dans la tête des grévistes depuis toujours. L'assemblée se divisait à